

denrées et marchandises nécessaires à la vie. Et c'est une des principales raisons pour lesquelles je soutiens que l'impôt direct,—dont le meilleur exemple est l'impôt sur le revenu,—est celui qui s'accorde le mieux avec les principes de la justice distributive.

Monsieur l'Orateur, puisqu'il me reste quelques minutes, je désire lire, en français, quelques extraits du volume de M. Henry de Jouvenel, intitulé *Huit cents ans de Révolution française* :

Law ou Lass, ce financier de génie, a conçu toutes les formules du crédit moderne. Il les jette à la volée sur un pays en détresse, avec la foi joyeuse de l'inventeur qui attribue à sa découverte une vertu universelle.

C'est bien notre Crédit social n'est-ce pas ?

M. GAUTHIER (Portneuf) : Très bien !

M. LESAGE : Et M. de Jouvenel nous raconte combien de milliards en papier-monnaie M. Law avait répandu sur la France jusqu'en 1721. Je continue de citer,—voyons comme cela ressemble au programme du Crédit social et de l'Union des Electeurs :

Plus de dettes, plus d'impôts, plus de faillites, plus de rangs ! La vie était devenue une grande fête où, comme à cette Bourse en plein air de la rue Quincampoix, dans laquelle s'étouffaient, au témoignage de Buvat, "des docteurs de Sorbonne, des prêtres et des religieux qui se mêlaient à ce commerce", aussi bien que toutes sortes de personnes, grands seigneurs et gens de maison, duchesses et filles de joie, courtisans et repris de justice, fraternisaient en dansant.

M. GAUTHIER (Portneuf) : Très bien !

M. LESAGE :

On s'enrichissait si vite qu'il arrivait, paraît-il, à des valets devenus maîtres de continuer à monter par mégarde derrière des carrosses qu'ils venaient d'acheter. Sous la baguette du fils de l'orfèvre d'Edimbourg, les pierreries, les velours, les soies, les ors, venaient parer les épaules des pauvresses et des miséreux de la veille... Les millions pleuvaient des presses...

On imprimait de l'argent, comme le veulent les adeptes du Crédit social :

Les millions pleuvaient des presses; un garçon de café, Bourdon, en recueillait 30, un frotteur, Chambéry, 40. Une mercière de Namur, la Chaumont, en raffait 100. Un peintre, Duhaut-champ, engageait soudain 90 domestiques. Le commerce des grands noms devenait si prospère que le comte d'Evreux, de la maison de Bouillon, épousait la fille de l'ancien laquais Crozat, laquelle n'avait pas treize ans, et que le marquis d'Oise, de la maison des Villars-Branças, plus pressé encore, se fiançait, contre une rente et une dot de 4 millions, à la petite fille de deux ans d'un financier, André, dont quelques mois plus tard les billets de 10,000 livres s'échangeaient contre un déjeuner.

Ce fut une saison de folie au cours de laquelle toute la hiérarchie sociale s'écroula.

Vinrent les réalisations, puis l'effondrement des cours, enfin la fuite de Law et la panique.

Toutes les classes se retrouvèrent dans la rue, criant de la même misère, devant les portes fermées de la banque, étouffant les premiers arrivants, ramassant ensuite les cadavres pour les porter sous les fenêtres brisées de Law, sous le balcon du Louvre, dans le jardin du Palais-Royal. La malédiction publique montait, ne distinguait plus entre Law, le régent et le roi.

La peste s'en mêla, comme à toutes les époques sinistres, et tua 100,000 hommes. En 1721, la banqueroute et la mort avaient terminé la fête.

On avait appliqué le Crédit social, monsieur l'Orateur.

Un pouvoir déshonoré, une noblesse et un clergé déclassés, un peuple qui sentait d'autant plus profondément sa souffrance qu'il y retombait de plus haut, après avoir cru toute une année au bonheur; la faiblesse en haut, la colère en bas: tels étaient les résultats du passage de Law en France.

Il ne m'en reste que pour une minute, monsieur l'Orateur. Alors, avec la permission de la Chambre...

M. l'ORATEUR : Je regrette. L'honorable député a parlé durant quarante minutes; il a épuisé son temps de parole.

(Traduction)

M. LESAGE : Avec le consentement de la Chambre, monsieur l'Orateur, je désire ajouter quelques mots.

M. l'ORATEUR : Si la Chambre y consent à l'unanimité.

Des VOIX : Allez-y.

(Texte)

Avant de terminer, monsieur l'Orateur, qu'il me soit permis de mettre en garde, contre une bande d'exploiteurs de la bonne foi populaire, ceux qui ont envoyé ou qui seraient tentés d'envoyer de ces cartes de pression. Pour ma part, après une vérification sérieuse des noms de ceux qui m'ont fait parvenir de ces cartes, j'ai découvert qu'il n'y a pas 2 p. 100 d'entre eux qui paieront l'impôt sur le revenu aux taux proposés. Je les mets en garde,—et c'est mon devoir de le faire,—car, si le Gouvernement élevait les exemptions à \$3,000, ce seraient eux-mêmes, les gagne-petit, qui paieraient,—en recevant moins en pension de vieillesse et en allocations familiales ou en payant plus en taxes indirectes,—les exemptions qu'ils auraient fait accorder à ceux-là mêmes qui exploitent leur bonne foi. En effet, ce n'est pas pour le cultivateur moyen, ce n'est pas pour le petit artisan, ce n'est pas pour l'humble père de famille que ces démagogues travaillent: c'est pour leur petit profit, qu'ils obtiennent en arrachant, à ceux qui comptent leurs sous pour manger, 5c. pour une ou deux cartes qui ne leur coûtent qu'une fraction de cent chacune.